

Lorsqu'il faisait jour, on pouvait lire sur cette enseigne les mots suivants :

### TAVERNE DU BROc D'ARGENT

L'homme maigre appuya ses longs doigts sur le loquet, — il ouvrit la porte et il entra. Qu'on se figure une salle unique, aussi large et aussi profonde que la maison dont elle occupait en totalité le rez-de-chaussée.

Cette salle, aux murailles nues, décrépites et grasseuses, tatouées de dessins vulgaires tracés dans son plâtre éraillé avec la pointe des couteaux, avait un plafond noir, à solives saillantes, soutenues par des piliers de bois à peine écaris.

De longs festons de toiles d'araignées pendaient à chaque solive.

Des lampes de fer, dont les godets allongés renfermaient de longues mèches plates, repliées dans l'huile de noix comme des ténias dans des bocaux, se suspendaient à chaque pilier, éclairant la salle jusque dans ses profondeurs les plus reculées.

Un quadruple rang de tables de chênes, longues, étroites, et d'une indescriptible malpropreté, s'alignaient dans le sens de la longueur.

Les pieds massifs de ces tables étaient scellés dans le carrelage, aussi bien que les bancs et les escabeaux, utile précaution, qui rendait impossible l'emploi du mobilier comme armes offensives et défensives, dans les rixes fréquentes dont ce bouge était le théâtre.

De distance en distance des gobelets d'étain se voyaient sur les tables, retenus par de petites chaînettes de fer, afin que les habitués ne pussent point emporter les coupes, après les libations.

Une douzaine de tonneaux et de barils, de toutes les tailles, et munis de robinets, contenant du vin et de l'eau-de-vie, s'entassaient les uns sur les autres, dans l'angle de la salle le plus rapproché de la fenêtre de gauche, et à proximité d'un massif comptoir qui supportait des mesures de cinq ou six grandeurs différentes.

Le maître de la taverne du *Broc d'Argent*, petit homme à ventre de Falstaff et à trogne rouge violemment bourgeonnée, suffisait au service, avec deux garçons qu'il avait sous ses ordres.

Ces trois hommes allaient et venaient sans relâche, répondant à chacun, et se multipliant dans ce véritable pandémonium.

Au moment où l'on mettait le pied sur le seuil, on était saisi à la gorge par les abominables parfums des lampes fumeuses, des eaux-de-vie frelatées, du vin répandu et de la fumée de tabac, car plusieurs des habitués du *Broc d'Argent* fumaient de longues pipes, chose presque complètement inusitée à cette époque.

## II

### A PROPOS DE TONNEAU

Avez vous vu quelquefois un chien gourmand, maigre, crotté, affamé, entrer dans une cuisine bien garnie, à l'heure où la broche tourne et où les casseroles font entendre, sur les fourneaux, leur petite chanson monotone ?

Les flancs décharnés de l'animal tressaillent de joie, sa queue pelée frétille dans les convulsions d'une voluptueuse et avide convoitise, ses yeux deviennent fixes et brillants, sa tête se relève, et ses naseaux, largement dilatés, aspirent énergiquement les fumets des rôtis et la vapeur des ragoûts.

Le bizarre personnage, dont nous venons d'esquisser dans le précédent chapitre la silhouette quasi-fantastique, offrit, en pénétrant dans la taverne du *Broc d'Argent*, une pantomime à peu près pareille à celle du chien maigre et affamé.

A peine avait-il fermé derrière lui la porte du bouge, à peine les senteurs mal odorantes et les repoussantes émanations dont nous avons parlé vinrent-elles frapper son nerf olfactif, qu'il parut éprouver une sensation délicieuse.

Les papilles nerveuses de son bec d'oiseau carnassier frissonnèrent comme celles d'un vautour chauve qui sent un cadavre.

Son visage blafard s'illumina des rayonnements d'une vive jouissance intérieure.

Sa large bouche aux dents pointues se retroussa des angles, comme en un sourire.

Il tortilla furieusement ses moustaches, et, à trois reprises, il *renifla*, sans doute afin de mieux déguster et apprécier des arômes dont rien n'égalait pour lui le charme.